COMPTE RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU SAMEDI 11 JANVIER 1986

Président : M. J.-M. André.

Au moment d'abandonner à son successeur la grandeur et les servitudes du premier rang, M. Jean Gérard prononce ces paroles :

« En ouvrant cette première séance de l'année 1986, le Président sortant vous présente, en son nom et en celui de la Société des Études latines, ses vœux les meilleurs. Permettez-lui de rappeler combien l'année écoulée a été faste pour nos activités : quatorze communications, dont la variété le disputait à la richesse, allant de Cicéron à l'*Appendix Probi*, sans oublier celle sur l'*Africitas*, à laquelle certains d'entre nous ont ajouté, en guise d'exercice pratique, la *peregrinitas Hispanica*, lors du beau voyage accompli en septembre.

« La porte s'ouvre sur un avenir prometteur, en ce jour consacré à des *Ouidiana*, et je cède avec d'autant plus de plaisir la chaise présidentielle à mon collègue J.-M. André, qui s'est si savamment occupé de Mécène (sans doute pour mieux nous accueillir encore quelque prochain jour en sa bonne ville de Dijon...). Je confesserai que cette succession m'est particulièrement heureuse et amicale, puisqu'au moment où j'entre dans la retraite, c'est au grand spécialiste de l'*otium* que je remets ma présidence ».

En réponse, M. Jean-Marie André exprime au nom de toute l'assistance sa gratitude envers M. Gérard. Il assure de sa respectueuse affection notre Administrateur général. Il dit sa fierté d'être appelé à diriger pour un an les travaux d'une Société fondée par J. Marouzeau. Il fait part des réflexions que lui inspire l'avenir prévisible des études classiques. Il est de ceux qui pensent y découvrir des raisons d'espérer et, puisque cette période est traditionnellement celle des vœux, il souhaite avoir les yeux bons.

M. P. Grimal informe les latinistes du décès de Mme Jeanne Schwob. Elle fut assidue à nos séances.

L'Administrateur cautionne la malicieuse indiscrétion de M. J. Gérard : c'est à Dijon, dans des locaux académiques, et à Beaune, dans des locaux œnologiques (?), que la Société des Études latines tiendra chapitre pour sa session de printemps. Grâces en soient rendues, d'avance, à la diligence de son Président.

Communications à l'ordre du jour.

I. — Mlle J. Fabre, *La narration illustrée : étude de quelques digressions dans l'Énéide ovidienne* (texte publié dans ce volume, p. 172-183).

Après avoir remercié Mlle Fabre, le Président donne la parole à

M. A. MICHEL, heureux de mieux saisir, grâce à cet essai sur la poétique d'Ovide, ce que ce poète lisait chez Virgile — et c'est un Virgile triste, inquiet, que reflètent les *Métamorphoses* (avec, comme une atténuation possible à cette mélancolie, la pitié des dieux, la pitié de Jupiter, manifestée précisément par *la* métamorphose).

M. R. MARTIN s'associe à ces éloges, et M. H. LE BONNIEC se réjouit d'annoncer que les promesses contenues dans un tel exposé trouveront à s'épanouir dans une thèse en cours d'élaboration.

Dans l' « Énéide ovidienne », amour et douleur tiennent une place importante : M. L. DURET rapproche ce fait de ce qu'Ovide (*Pont.*, IV, 16) nous apprend de tant de poètes ses contemporains. Beaucoup marient en effet avec l'inspiration héroïque des thèmes amoureux. *Iliacus Macer* (c'est-à-dire Pompéius Macer, ainsi nommé dans *Pont.*, IV, 16, 4) infusait dans le récit des combats la peinture de la passion, assez généreusement pour que les élégiaques le revendiquent comme leur (cf. *Amores*, II, 18, 35-36). Plus tard, l'*Ilias Latina* fournit un exemple caractéristique de cette relecture de l'épopée dans une perspective élégiaque (voir l'éd. récente de M. SCAFFAI, Bologne, Pàtron, 1982, p. 63 notamment). L'élégie et l'épopée estompent leurs différences : Stace traite dans le mètre épique des éléments empruntés à l'univers élégiaque (par exemple dans *Silves*, I, 2). Plus que jamais Ovide apparaît comme un « filtre » obligé qui colore, pour les générations suivantes, une tradition classique.

II. — M. Cl. RAMBAUX, *Remarques sur la composition de* L'Art d'aimer *et des* Remèdes à l'amour *d'Ovide* (texte publié dans ce volume, p. 150-171).

Il n'était certes pas aisé, sur un sujet fort technique (même si les recueils choisis parlent à l'imagination), de plaire sans effaroucher. Aussi M. J.-M. ANDRÉ félicite-t-il le conférencier de s'être fait si bien écouter, en alliant la grâce et la gravité, la légèreté et la minutie.

M. R. MARTIN se déclare « fort tenté de se laisser séduire » par les arguments qu'il vient d'entendre, et le même charme s'est opéré sur M. J. FONTAINE, lequel ajoute une remarque, en gage de remerciement : entre ce qu'il nomme « les livres roses » (livres I et III de *L'Art d'aimer*), que porte une espérance, où frémit quelque chose qui cherche à se construire, et « les livres noirs » (livre II de *L'Art d'aimer*, livre des *Remèdes à l'amour*), où le bonheur menace ruine et se trouve condamné, M. FONTAINE aperçoit une correspondance croisée, et cet entrelacement pourrait être une variante, méditée par Ovide, pour rappeler la composition des *Géorgiques* tout en innovant par rapport à Virgile.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 8 FÉVRIER 1986

Président : M. J.-M. ANDRÉ.

En préambule à cette séance, un échange de vues sur l'utilité des « épitomés » publiés par la *Revue des Études latines* : M^lle^ J. ERNST, Directrice